

L'auberge de jeunesse de Mollans

II - L'ombre

JEAN-FRANÇOIS COLONAT

DANS LE NUMÉRO 4 DE MÉMOIRE D'OUVÈZE, nous avons évoqué une période méconnue de l'histoire locale pendant la dernière guerre grâce à la remarquable thèse d'Hélène Heller-Goldenberg¹. Mollans a en effet accueilli, de l'automne 1941 au printemps 1944, l'École des Cadres des parents aubergistes, dont la mission était de former les futurs père et mère « aub' ». Formation à l'animation de groupes sous la houlette d'Hélène Laguerre, une ancienne du Contadour de Giono, et d'un animateur devenu célèbre, le futur cinéaste Yves Robert.

Cette deuxième partie, « l'Ombre », toujours fidèle au texte de Mme Goldenberg, évoque des souvenirs encore plus secrets que seules les interviews assidues des acteurs de l'époque ont pu mettre au jour. Quant à nous, nous n'avons pu recueillir le moindre témoignage à Mollans, comme si deux mondes s'étaient côtoyés pendant trois ans sans se rencontrer.

René Porte, un envoyé du Parti communiste

Le mouvement des Auberges de jeunesse, au lendemain de la défaite, avait accueilli des jeunes « jusqu'à l'été 1943 (...) qui vivaient l'ajisme comme une évasion des réalités du moment (...). Parmi eux une minorité consciente qui essayait d'entraîner certains vers des buts plus réalistes et des choix politiques précis. Sur ce terrain, deux des composantes du CLAJ² d'avant-guerre, communistes et trotskystes, se disputeront jusqu'à la Libération le terrain, et cela à Mollans comme dans le mouvement CDR³ ».

L'arrivée d'un Parisien, René Porte, devait faire évoluer radicalement l'auberge de Mollans. Qui était René Porte ? « Après avoir fait la guerre d'Espagne avec les anarchistes, puis la guerre de 1940 dans les groupes francs, il fut fait prisonnier et amené en Allemagne d'où il s'évada en septembre 1940⁴. » Appartenant à un groupe de sabotage rattaché en 1941 à l'OS⁵ dirigée par le Parti communiste, il fut envoyé en stage à Mollans en 1942. Il s'intégra rapidement et brillamment parmi les stagiaires et se vit attribuer, avec sa femme,

la direction d'une auberge d'application, installée dans une ferme isolée sur les hauteurs de Mollans : la ferme de Roumbion. Pour vivre il travaillait chez les paysans (quelqu'un s'en souvient-il ?) et participait aux stages de l'École.

L'objectif de René Porte était d'amener les ajistes à l'action, d'implanter la Résistance dans ce milieu et en particulier au sein des parents aubergistes. Son influence au sein de l'École fut déterminante : « La méfiance et la fascination à la fois que suscitait le Parti communiste, dont il semblait être un représentant qualifié, se mêlaient à la sympathie directe qu'inspirait le camarade. À partir de 1943, il n'y eut guère de décision importante prise sans son avis, plus d'une orientée par lui, non sans parfois quelques malentendus⁶. »

Pourtant, même si personne ne conteste l'influence décisive de René Porte, l'évolution lente des esprits vers la Résistance était effective. Dominique Magnant confirme que « Mollans a été un foyer de la Résistance. Mais cette résistance n'a pas attendu la prise en main communiste. J'y ai rencontré en 1942 Pierre-Henri Teitgen, venu spécialement pour parler de la Résistance aux stagiaires⁷ ». Toutefois Henri Bonnel, qui fut un directeur de l'École des Cadres, confirme que, « confiée à René Porte, elle est devenue un haut lieu de Résistance⁸ ».

Après une rencontre avec Hans Beck⁹, René Porte élabora sa stratégie d'implantation de la Résistance en milieu ajiste. « Le Roumbion devint le point de transition entre deux univers¹⁰. » Il fonde en 1942 le Syndicat des parents aubergistes, dont l'objectif était d'aider ceux de la Résistance et organise une Caisse de solidarité. Plutôt que de continuer à travailler chez les paysans du coin, il préfère devenir jardinier de l'École ; il côtoie ainsi les jeunes qui allaient devenir les responsables du mouvement ajiste : « À Mollans, il passait tous les mois 40 gars. On discutait, on tâtaït les gens : quand ils étaient mûrs, je prenais des adresses¹¹. » Il crée ensuite le mouvement des Jeunes Laïcs Combattants (JLC), à l'origine du maquis de Jocou, dans le Vercors, en 1942. Le mouvement prend de l'importance : « Nous étions devenus

l'objet d'attentions et de visites extérieures et l'auberge du Roumbion a reçu ainsi Teitgen, Coulondre, le fils de l'ambassadeur¹², Simonet et bien d'autres dirigeants de la Résistance¹³. » Mollans devient alors un maillon important dans l'organisation ajiste. René Porte accueillera, pour la Toussaint 1943, le deuxième Conseil national des Camarades de la Route (CDR).

René Porte sera ensuite promu secrétaire général des Jeunes de la Libération nationale et siègera au comité directeur du Mouvement de Libération nationale.



Photo J.-F. Colonat

Dominant un vaste plateau planté de vignes, entourée d'oliviers et de pins, la ferme de Roumbion est devenue aujourd'hui une élégante résidence d'été.

René Dray et le groupe franc de Mollans

Une autre figure importante, René Dray, alias « Lieutenant Martin », militant de la CGT clandestine de Marseille, fut un acteur marquant : « Lorsqu'en 1943 il fut requis pour partir à Düsseldorf dans le cadre du STO, René Dray devint illégal et rejoignit Mollans où, sous l'identité de René Martin, il fut chargé des activités de plein air à l'École et conjointement à la direction des CDR¹⁴. »

René Dray, dans ses entretiens et lettres avec Mme Heller-Goldenberg, évoque plusieurs événements qui se sont produits à Mollans et sur lesquels nos anciens pourraient avoir quelques souvenirs intéressants. Dans les locaux vidés en juin 1944, René Dray raconte : « J'y créai un groupe franc à ossature AJ qui a eu une intense activité dans le secteur Orange-Carpentras-Montbrun-Buis : attaque de convois allemands, attaque de l'Office du Travail Allemand à Orange, du dépôt des Chambres de Jeunesse à Sorgues, du camp d'aviation de Caritat, arrestations de miliciens, collaborateurs, etc.¹⁵ »

Il y eut aussi l'attaque de l'École des Cadres de Mollans, organisée avec les FTP du Buis, pour récupérer du matériel dont le maquis avait besoin.

Lorsque l'École fut transférée à Feyzins, son directeur, Jacques Arnault, refusa aux dirigeants des JLC l'utilisation des machines à imprimer pour éditer leur revue *L'Espoir*. Comme quoi tous ne comprenaient pas l'action clandestine.

Dans l'été 44, au lendemain du débarquement en Provence le 15 août, les combats de la Libération feront refluer les forces nazies vers le nord, laissant la place aux troupes américaines. La Résistance à Mollans s'achevait.

Souvenirs des années difficiles

Guy Fabre nous a confié, en août 2004, quelques souvenirs sur ces années.

« En 42, l'essence manquait ; j'avais acheté des bois et j'occupais une douzaine de types qui coupaient et faisaient du charbon. J'avais des fours métalliques et deux équipes d'Italiens qui produisaient le charbon dans des charbonnières en terre. Tous les mois ils sortaient 6 000 ou 7 000 kilos de charbon. Sur la fin 44, on avait monté une charbonnière tout près de Roubion, sur une banquette. Mais à ce moment-là il n'y avait déjà plus personne dans la ferme.

« En 44, l'auberge de jeunesse aussi était vide. Il restait quelqu'un de la famille Mouret, peut-être Jean, avec sa femme. »

Un poste avancé

Un groupe franc avait été créé au printemps 44, avec pour mission de former un poste d'alerte avancé pour protéger le Buis, « nettoyer » la région des « mauvais sujets » et pratiquer coups de main et harcèlement des troupes d'occupation. De l'École des Cadres, Guy Fabre n'a que peu de souvenirs : la présence de nombreux stagiaires n'a pas laissé, semble-t-il, de souvenirs précis. Tout comme l'auberge du Roubion.

« J'étais en rapport avec la Résistance à Buis-les-Baronnies. C'est Charles Moureau qui m'avait contacté. Et on assurait tous les deux l'encadrement d'un petit groupe. À Mollans, on était une dizaine de personnes en tout. Je couchais à la Poste, sur un matelas, avec le téléphone à côté de moi. Un jour, on m'a

dit que les Allemands montaient. Alors je suis allé à l'auberge et j'y ai passé la journée et la nuit. J'étais en communication permanente avec le Buis. C'est moi qui assurais la surveillance afin de pouvoir les prévenir. Comme il y a 9 km (entre Mollans et le Buis, N.D.L.R.), en cas de montée des Allemands, ils avaient le temps de prendre des dispositions.

« Nous étions armés : j'avais un pétard, une mitrailleuse et même un fusil, allemand je crois. »

Les Espagnols

« Dans cette Résistance on n'avait pas tous le même état d'esprit. À l'auberge de jeunesse logeaient des Espagnols, dont un qui était assez virulent. Il m'avait même demandé d'aller tuer X qui était soi disant de la Milice, à Mollans. Si j'avais dit oui, une heure après il était mort. Il aurait fallu aussi aller tuer Y de Saint-Léger, Z d'Entrechaux... Avoir l'appellation de tueur... Tu te rends compte ! Dans le secteur qu'on occupait, une des missions était de faire du nettoyage. Le nettoyage, c'est bien beau mais... Après, cet Espagnol est parti avec d'autres, certainement pour rejoindre un maquis. »

Le passage des troupes ennemies

« Ici, à Mollans, il n'y a pas eu grand-chose : on a vu passer les convois allemands lors du massacre d'Izon-Eygalayes. De ce jour-là, j'en garde un souvenir. J'étais monté chez mes parents et je redescendais chez moi, tranquille. Je vois, devant la chapelle du Pont, des camions allemands bâchés. J'ai continué à avancer. Ça battait fort ! Dans le dernier camion, sous la bâche, j'ai vu une mitrailleuse et un type avec les mains dessus. Une fois chez moi, je suis monté sur la toiture par crainte d'être pris. Mais c'était idiot car ils auraient pris ma femme. Dans ces cas-là on ne réfléchit pas. Il y avait peut-être 50 camions qui se suivaient. »

La Libération

Puis les Américains sont arrivés. Le Buis a été libéré le 21 août. « À la Libération, on a fait la Fête de la Résistance. J'étais allé avec Abel Blanc ; c'était un marchand d'engrais et de grains et il avait l'alambic pour faire l'eau-de-vie. Il était aussi avec nous dans les FTP. On est parti en moto demander l'autorisation au sous-préfet de Nyons pour faire ce bal. Je me suis occupé de trouver l'orchestre. C'était quatre violons. Des femmes, qui venaient de Caumont. Et on a eu un bal magnifique. » 🍷

Notes

1. Hélène Heller-Goldenberg, *Histoire des Auberges de jeunesse en France des origines à la Libération (1929-1945)*, thèse de doctorat d'État, 1985.
2. CLAJ : Centre Laïque des Auberges de Jeunesse, mouvement auquel adhérerait l'auberge de Mollans.
3. CDR : Cam'route : les Camarades de la Route.
4. Thèse L. Heller-Goldenberg, p. 931
5. OS : Organisation Spéciale.
6. Robert Auclair, Thèse L. Heller-Goldenberg, p. 927
7. Dominique Magnant, Thèse L. Heller-Goldenberg, p. 924. Pierre-Henri Teitgen. Né le 29 mai 1908 à Rennes (Ille-et-Vilaine), professeur de droit, il milite au Parti démocrate populaire et aux Équipes sociales. Prisonnier et évadé en 40, il joue un rôle important dans la Résistance : membre fondateur du mouvement Combat, et membre actif du Comité général d'études (CGE). Ministre de l'Information (septembre 1944), il est un des fondateurs du Monde, Garde des sceaux (45-46), il gère le problème de l'épuration (tiré de <http://www.charles-de-gaulle.org>).
8. Henri Bonnel, Thèse L. Heller-Goldenberg, p. 938.
9. Hans Beck, ancien responsable des Jeunesses communistes allemandes, et ancien secrétaire d'Ernst Thälmann, un des fondateurs du Parti communiste allemand.
10. Robert Auclair, Thèse L. Heller-Goldenberg, p. 933.
11. René Porte, Thèse L. Heller-Goldenberg, p. 938.
12. Robert Coulondre (1885-1959) était ambassadeur de France à Berlin à la déclaration de guerre.
13. René Porte, Thèse L. Heller-Goldenberg, p. 940.
14. René Dray, Thèse L. Heller-Goldenberg, p. 945.
15. René Dray, Thèse L. Heller-Goldenberg, p. 959.

